

METRIQUE ET STATISTIQUE

1. INTRODUCTION

Le but de ces quelques lignes est d'exposer brièvement les objectifs d'un travail actuellement en cours à l'Université libre de Bruxelles, sous la direction de M. le Professeur Edm. LIENARD. Comme le point de départ en est la métrique, c'est-à-dire la science de la mesure, je ferai allusion à des tests statistiques auxquels se livre aimablement M. Edm. ROBAYE.

L'aspect grammatical et stylistique de mon étude exige parfois l'analyse d'extraits continus; je n'ai dès lors utilisé que des textes en hexamètres suivis, à l'exception de courtes oeuvres qui s'inscrivent dans un ensemble : quelques pièces d'Ausone, et le poème de Rutilius Namatianus, rédigés en distiques élégiaques.

2. ANALYSE METRIQUE

Traditionnellement — et à juste titre — on oppose la satire à l'épopée, le style négligé à la littérature noble. Fréquemment aussi — mais de façon

plus arbitraire — on admire les écrivains classiques, dont on vante l'originalité et la spontanéité, tandis que les poètes de l'âge d'argent (1) jouissent de moins de considération et que les représentants de la basse latinité sont qualifiés de décadents, voire d'ignares et d'indignes du nom même de poètes (2). Dans ce dernier groupe, seuls Claudien et Rutilius Namatianus trouvent grâce aux yeux de la critique.

Mon propos est d'examiner si ces catégories d'auteurs, basées sur la double notion de genre littéraire et d'époque, correspondent à des différences réelles et significatives dans l'emploi des différents types de mots.

Pour ce faire, il faut disposer de dépouillements aussi étendus que possible, et réaliser ces derniers chez un très grand nombre d'auteurs. De surcroît, ces dépouillements doivent être complets, c'est-à-dire mentionner très exactement l'effectif de chaque type de mot à chaque place du vers, ainsi que le nombre de termes élidés. Heureusement, ces analyses métriques existent déjà pour un certain nombre d'oeuvres. Ainsi, par exemple, les *Bucoliques* ont été dépouillées par M. NOUGARET (3), et des chants des *Métamorphoses* par MM. GREENBERG et LIENARD (4). Tout récemment, M. OTT éditait ses *Metrische Analysen zur Ars Poetica des Horaz* (5) et M. WAITE l'étude de l'*Achilléide*, dans le premier fascicule d'*Hephaistos*. Actuellement, des dépouillements de Lucain et de l'*Ilias latina* sont en cours à Bruxelles, sous la direction de M. LIENARD. Enfin, j'ai pu trouver diverses analyses souvent non publiées (6).

Mais, comme on le voit, l'éventail des poètes est limité dans le temps à Lucain et à Stace, et la satire s'en trouve exclue. J'ai donc moi-même

dépouillé Lucilius, Horace, Perse et Juvénal. J'y ai ajouté en outre Silius Italicus et Valérius Flaccus, ainsi que divers écrivains de basse époque, d'Ausone à Sidoine Apollinaire (7).

Il est naturellement impossible d'examiner dans des délais raisonnables la totalité de longues oeuvres — des douze mille vers de Silius Italicus par exemple; de même, on ne dispose que de l'analyse de deux chants des *Métamorphoses*. Aussi faut-il décider, avant de progresser davantage, s'il est licite de considérer quelques chants comme représentatifs d'une oeuvre entière. A la lueur des opérations effectuées, je puis assurer que les différences observées entre les livres 1, 3, 6 et 12 de l'*Enéide* ne sont presque jamais significatives. Il en est de même pour les deux chants d'Ovide et certains extraits de Silius Italicus.

On peut dès lors formuler une première conclusion : à l'intérieur d'une même épopée (8), une certaine continuité de style semble se manifester; dès lors, moyennant quelques précautions telles que des comparaisons basées sur la statistique, une analyse partielle peut être considérée comme représentative d'une oeuvre entière.

Les tests statistiques, essentiellement des χ^2 , se poursuivent actuellement. Les premiers résultats obtenus font penser que seule la distinction de "genre littéraire" est à retenir, et qu'il existe à toute époque des écrivains au style soigné, et d'autres plus relâchés.

3. ASPECT GRAMMATICAL

Cette première conclusion se vérifie dans l'analyse grammaticale que j'ai entreprise. Elle devait concerner un type de mot assez fréquent, attesté à de nombreuses places, et représentant diverses catégories grammaticales : j'ai choisi le pyrrhique. En effet, on le retrouve en cinq endroits de l'hexamètre, les effectifs en sont souvent assez élevés pour permettre un test statistique, et il se répartit en huit catégories grammaticales. Toutefois, à l'occasion des tests, il a fallu regrouper tous les mots invariables.

Les calculs déjà effectués isolent toutes les *Satires* ainsi que les *Bucoliques*, des autres oeuvres.

4. ASPECT STYLISTIQUE

J'aimerais terminer par une approche de l'étude des "formules". J'entends par là des mots ou groupes de mots qui se retrouvent toujours ou presque à une même place de l'hexamètre, alors que leur type métrique leur permet d'occuper plusieurs endroits au choix (9). Cette voie a déjà été tracée par deux mémoires de licence de Liège (10), consacrée aux trois premiers chants de Lucrèce. Indépendamment, le philologue suédois A. OLLFORS publiait une approche du même problème essentiellement dans Lucain (11). Pour ce faire — et c'est sur cette considération que je terminerai — il importe de disposer de concordances ou, à défaut, d'*index verborum* de divers auteurs. Si Virgile, Ovide et Lucain, par exemple, sont déjà édités sous forme de concordance ou d'index très complets, de même

que Cicéron, César et, tout récemment, Tite-Live, beaucoup d'auteurs attendent encore leur première étude verbale. Bien plus : on constate dans ce domaine une regrettable dispersion des efforts et de fréquents doubles emplois. N'existe-t-il pas quatre dépouillements des *Bucoliques* (séparés ou inclus aux autres oeuvres de Virgile) et trois de Tibulle et Perse ? C'est le rôle de diverses publications, dont celle-ci, d'éviter que des situations semblables ne se reproduisent; c'est également dans ce but que sont publiées ces quelques lignes, et je remercie M. DELATTE de bien vouloir les accueillir dans sa *Revue*.

Pol TORDEUR

NOTES

- (1) Comme j'étudie essentiellement des oeuvres en hexamètres suivis (ainsi que je l'ai écrit plus haut), j'entends par là Valérius Flaccus, Stace et Silius Italicus.
- (2) Cf. par exemple la critique féroce de W. JOHN *Ausonius. Die Mosella*, Trèves (s.d.) p. 34.
- (3) *Analyse verbale comparée du De Signis et des Bucoliques*, Paris, 1966. Les résultats en ont été contrôlés grâce à des moyens mécaniques par M. GREENBERG. Ce dernier m'a confié que ses propres calculs coïncidaient, à d'infimes différences près, avec ceux de M. NOUGARET.
- (4) Resp. chants 12 (cf. *Calculi* p. 71) et 6 (cf. *Calculi* p. 107).
- (5) Göppingen, 1970.
- (6) J'ajoute, pour être complet, qu'une analyse métrique de Cicéron a été publiée par M. J. SOUBIRAN, dans *Pallas* 2, 1954, pp. 108-124, et que M. GREENBERG m'a aimablement fourni son étude du *Culex*.
- (7) Cf. *Calculi* p. 90.
- (8) Je n'ose en dire autant pour les autres genres : ainsi, par exemple, M. GREENBERG observe des différences à l'intérieur des *Bucoliques* – cf. cette même *Revue*, 1970, n^o 2, pp. 5-49 –.

- (9) On voit dès lors l'utilité de la recherche mentionnée au paragraphe 2 : on ne peut qualifier de "formule" qu'un mot dont on s'est au préalable assuré qu'il possède autant ou plus de chances de se trouver en un ou plusieurs endroits autres que celui où on l'observe chaque fois — ou presque —.
- (10) Il s'agit de MM. L. GRANDMAISON et J.-M. MOITROUX; je les remercie vivement de m'avoir communiqué leurs résultats.
- (11) *Studien zum Aufbau des Hexameters Lucans*, Göteborg, 1967.